

UN JOURNALISTE SUR LE FRONT DU CAUCASE : RÉCIT ET CONNAISSANCE DU GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS DURANT LA GRANDE GUERRE

Joceline Chabot, Richard Godin, Sylvia Kasparian

Introduction

À l'automne de 1914, lorsque la guerre éclate entre l'Empire ottoman allié de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie et les pays de l'Entente – France, Grande-Bretagne et Russie – les affrontements sur la frontière russo-turque tournent rapidement à l'avantage des troupes russes dirigées par le général Nikolaï Nikolaïevitch Ioudenitch. Jusqu'à la révolution de 1917, l'armée russe est présente sur le front du Caucase et en Asie Mineure où elle occupe des villes importantes comme Trébizonde, Erzeroum, Van. C'est dans le contexte de l'avancée des Russes en Asie mineure au printemps de 1916 que le correspondant du quotidien français *Le Journal*, Henry Barby, arrive à Erzeroum.

À compter de cette date, il est un des rares journalistes français à accompagner les troupes russes sur ce front. À ce titre, il devient le témoin privilégié des conséquences des dévastations et des crimes qui, depuis l'année précédente, ont frappé la population civile arménienne. Pendant les mois qui suivent, à l'aide de sa traductrice, l'écrivaine arménienne Zabel Essayan, Barby recueille les récits des victimes et des témoins des massacres survenus en Arménie. Il rédige des articles pour *Le Journal*, articles qui sont repris par plusieurs journaux français et étrangers.

Durant la Grande Guerre, le massacre des Arméniens de l'Empire ottoman va retenir l'attention de l'opinion internationale¹. C'est ainsi que la presse s'empare de la nouvelle, alors que les maisons d'édition publient de nombreux ouvrages relatant les événements qui secouent l'Asie Mineure. Par exemple, en français, les ouvrages d'Émile Doumergue² et de René Pinon³, paraissent en 1916. En traduction française, ceux d'Herbert Adams Gibbons⁴, du vicomte Bryce⁵ et d'Henri Morgenthau⁶ sont publiés respectivement en 1916, 1917 et 1919. Parmi cette masse importante d'ouvrages, celui d'Henry Barby paraît en 1917 sous le titre, *Au pays de l'épouvante. L'Arménie martyre*⁷ (Photo 1).

¹ Becker Annette and Winter Jay, "Le génocide arménien et les réactions de l'opinion internationale," in *Vers la guerre totale. Le tournant de 1914-1915*, ed. J. Horne, Paris: Tallandier, 2010, 291-13.

² Doumergue Émile, *L'Arménie, les massacres et la question d'Orient*, Paris: Foi et Vie, 1916.

³ Pinon René, *La suppression des Arméniens. Méthode allemande – Travail turc*, Paris: Perrin, 1916.

⁴ Gibbons Herbert Adams, *Les derniers massacres d'Arménie. La page la plus noire de l'histoire moderne*, Paris: Nancy: Berger-Levrault, 1916.

⁵ Bryce James, *Le traitement des Arméniens dans l'Empire ottoman, 1915-1916. Documents présentés au vicomte Grey of Fallodon secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères*, Laval: Impr. G. Kavanagh, 1917.

⁶ Morgenthau Henri, *Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau. Vingt-six mois en Turquie*, Paris: Payot, 1919.

⁷ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante. L'Arménie martyre*, Paris: Albin Michel, 1917.

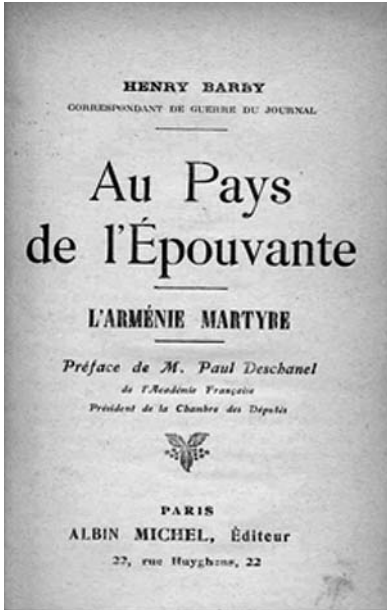


Photo 1. Couverture du livre *Au pays de l'épouvante* et de son auteur Henry Barby
(source : <http://www.acam-france.org/bibliographie/auteur.>)

À l'époque, l'écho et les résonnances de son témoignage sont importants, si bien que son livre sera d'ailleurs traduit en russe et en arménien dès 1919. Cela tient aussi bien à l'originalité et à la qualité des sources utilisées et des personnes rencontrées durant ses pérégrinations qu'à son statut de grand reporter, témoin oculaire des événements.

Dans le cadre de cet article, nous analyserons la forme et le contenu du témoignage d'Henry Barby. Plus précisément, nous chercherons à répondre aux questions suivantes: dans quel contexte Barby rédige-t-il ce témoignage? À quelles formes narratives le récit emprunte-t-il? En plus des informations factuelles, quelles représentations ce récit peut-il livrer sur le génocide des Arméniens dans le cadre de la Grande Guerre sur le front caucasien?

Nous avons abordé l'entreprise testimoniale d'Henry Barby par l'approche croisée de trois disciplines: l'histoire, la linguistique et les sciences de la communication. Cette triple lecture nous permet de contextualiser le récit testimonial en tant que trace du passé, d'explorer les mondes lexicaux ainsi que les représentations des événements narrés et de décrire les pratiques journalistiques ainsi que le contexte de production médiatique dévoilant les limites intrinsèques de ce récit. Bien qu'il soit acquis que le travail journalistique de Barby a fait l'objet de publications répétées dans les journaux de l'époque, il n'est pas interdit d'avancer l'hypothèse selon laquelle son livre constitue davantage une enquête journalistique *stricto sensu* destinée à révéler une situation humanitaire exceptionnelle et violente, plutôt qu'un simple carnet de notes de voyage.

Notre analyse nous permettra d'établir: d'abord, la position privilégiée d'observateur du témoin Barby, le journaliste dans sa quête objective de faits; ensuite, les différentes formes narratives journalistiques qu'il imprime au récit; finalement, la capacité à qualifier les faits dans un souci de représentation.

Notre article comprendra donc trois parties. La première sera axée sur le parcours journalistique d'Henry Barby pour mieux comprendre les circonstances de la construction de son témoignage. La deuxième présentera la forme et le contenu de son témoignage afin d'en cerner le statut dans l'économie générale du discours sur le massacre des Arméniens durant la Grande Guerre. La troisième partie interrogera sa capacité à s'inscrire comme témoignage-ressource pour la connaissance du génocide des Arméniens.

Barby, un reporter dans la Grande Guerre

L'ouvrage d'Henry Barby est bien connu des spécialistes du génocide des Arméniens, alors que le parcours biographique de l'auteur demeure lacunaire. En effet, les recherches effectuées jusqu'à maintenant ne nous ont malheureusement pas permis de trouver beaucoup d'informations à son sujet. À partir des éléments biographiques dont on dispose, nous brosserons un tableau rapide de son parcours professionnel.

Né en 1876, Henry Barby serait décédé en 1935 (bien que cette date ne soit pas clairement établie). En revanche, ce qui est certain, c'est qu'à compter de 1910, Barby est correspondant pour *Le Journal*, l'un des quatre grands quotidiens qui dominent la presse française à l'époque de son âge d'or⁸. En 1912, le reporter couvre le conflit qui oppose la Serbie à l'Empire ottoman dans le cadre des guerres balkaniques. À l'annonce du conflit austro-serbe à l'été de 1914, il retourne en Serbie comme correspondant du *Journal*. À la suite de cette expérience, Barby rédige un ouvrage intitulé *L'Épopée serbe : l'agonie d'un peuple*, publié chez Berger-Levrault en 1916⁹. Deux ans plus tard, il relatara encore une fois son aventure serbe dans un second livre intitulé: *La guerre mondiale. Avec l'armée serbe de l'ultimatum autrichien à l'invasion de la Serbie*. Au printemps de 1916, il se retrouve à la frontière russo-turque. À partir de ce moment, il accompagne les troupes russes engagées sur le front du Caucase.

Selon ses dires, il arrive à Erzeroum au mois de mars en provenance de Tiflis et de Sarikamish, c'est-à-dire plus d'un an après la terrible défaite de l'armée ottomane face aux Russes, alors que pratiquement le territoire est vidé de sa population arménienne¹⁰. Après cinq jours d'un voyage qu'il qualifie de pénible, Barby brosse un tableau expressif de la ville qui se livre à son regard:

[...] Erzeroum, au fond du cirque que forment les hauteurs, m'apparaît, enfin, rose sous le soleil couchant, qui accroche des flammes d'or aux coupes des mosquées et aux fines aiguilles des minarets. À l'horizon

⁸ Bellanger Claude et al., *Histoire de la presse française, tome III, De 1871-1940*, Paris: PUF, 1972, p. 298.

⁹ BDIC-Service archives, *Henry Barby (1876-19..)*

¹⁰ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, pp. 19-20.

mauve et gris, c'est la plaine marécageuse où coule la Karé-Sou, une des branches de l'Euphrate¹¹.

En avril, il est à Trébizonde occupée par les Russes, puis, deux mois plus tard, en juin, il est de retour à Erzeroum. En juillet 1916, il est peut-être à Kharpout, son récit demeure imprécis à ce sujet, mais il semble avoir parcouru les agglomérations arméniennes de cette région dévastée par les Turcs. En compagnie de volontaires arméniens et de troupes russes, il se rend ensuite à Van, probablement au début du mois de juillet, il visite les ruines d'une partie de la ville suite à la résistance menée par les Arméniens contre les Turcs¹². En août 1916, il est à Erzindjan dont la prise par les troupes russes lui permet d'approfondir son enquête sur les massacres des populations civiles arméniennes¹³.

Barby poursuit son périple à travers les paysages désolés de l'Asie Mineure sans toutefois être toujours très précis quant à la chronologie de ses déplacements et aux endroits visités. Par exemple, a-t-il été à Dzéghag ou lui a-t-on rapporté l'histoire de cet enfant de huit ans retrouvé seul dans le village en ruine? A-t-il visité Khnis-Kalé, pris et repris par les Russes et les Kurdes? Plus tard, on retrouve Henry Barby à Tiflis où il recueille les témoignages de nombreux orphelins rescapés du génocide. C'est d'ailleurs peut-être à Tiflis en 1916, mais plus sûrement à Bakou, qu'il rencontre et collabore avec l'écrivaine arménienne très réputée Zabel Essayan. En 1916 et 1917, celle-ci réalise pour Barby plusieurs traductions de l'arménien au français¹⁴.

En 1918, Barby se trouve toujours en Transcaucasie afin de couvrir la résistance arménienne contre les Turcs et les bolchéviques. Autour de ces événements, il rédige un nouveau livre au titre évocateur: *Les extravagances bolchéviques et l'épopée arménienne*, publié en 1919. Après la guerre, Barby aurait continué à travailler pour *Le Journal* jusqu'à une date indéterminée. Dans les années trente, il a écrit plusieurs articles pour la collection *Monde et Voyages, revue de l'actualité universelle* chez Larousse.

Si l'on se fie à ces quelques éléments biographiques, Henry Barby incarne en son temps la figure du correspondant de guerre, du grand reporter, figure qui a émergé, selon l'auteur Phillip Knightley, à l'époque de la guerre de Crimée¹⁵. Aventuriers, baroudeurs, écrivains, les grands reporters sont les héros du journalisme. À travers ses récits, Barby relate les faits, dépeint les lieux et narre ses rencontres, mais il cherche aussi à offrir aux lecteurs une vision de l'événement. Sa narration, empreinte d'exotisme et de tragique, allie volontiers les genres: récit de voyage, témoignage à chaud, et enquête de terrain. Pour

¹¹ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, pp. 19-20.

¹² Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, pp. 127.

¹³ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, pp. 90.

¹⁴ C'est ce que nous apprend Marc Nichanian dans sa postface à l'ouvrage d'Hayg Toroyan and Zabel Essayan, *L'Agonie d'un peuple*, Paris: Classiques Garnier, 2013, pp. 154-56.

¹⁵ Knightley Phillip, *Le correspondant de guerre. De la Crimée au Vietnam, héros ou propagandiste?*, Paris: Flammarion, 1976.

mieux situer le statut de ce témoignage, la deuxième partie de notre article examinera la forme narrative qu'emprunte l'ouvrage *Au pays de l'épouvante*.

Barby, le témoin voyageur

La construction narrative du témoignage de Barby est complexe: le récit ne suit pas une progression linéaire, mais procède plutôt d'une progression éclatée. En effet, le récit que livre Barby des événements survenus sur le front du Caucase et en Asie Mineure est formé de fragments, de scènes, d'épisodes qui, par un effet d'accumulation, nous livrent un tableau saisissant du drame qui frappe l'Arménie. Le récit est à la fois *diegesis* et *mimesis*, parfois l'auteur rapporte les faits efficacement, alors qu'à d'autres moments il s'efface et représente directement une scène dialoguée à laquelle nous semblons assister.

L'ouvrage préfacé par le député français Paul Deschanel est divisé en neuf chapitres très inégaux. Le plus long, intitulé « La tragédie arménienne », donne à lire la géographie des massacres et de la déportation, tout en suivant à la trace les déplacements de Barby: d'Erzeroum à Trébizonde en passant par Erzindjan pour se terminer à Van. D'autres, très courts, une dizaine de pages, sont des fragments rassemblés sous un intitulé qui leur confère leur cohésion narrative, mais aussi parfois une forte charge affective comme le récit intitulé « Les Enfants d'Arménie » sur lequel nous aurons l'occasion de revenir plus loin.

Dans ce témoignage, la principale instance énonciatrice est l'auteur lui-même, qui possède plusieurs statuts. En commençant par Barby, le reporter, le journaliste, qui mène une enquête au sens propre du terme: il est celui qui cherche la vérité. Ainsi, dans son témoignage Barby écrit: « Envoyé sur place par le Journal, j'ai constaté la vérité, j'ai vu et j'ai strictement rapporté les faits que m'a révélés mon enquête [...].¹⁶ » À quelques reprises, il nous rappelle la démarche de vérité qu'il poursuit, ainsi lorsqu'il arrive à Trébizonde dévastée à la suite des massacres, il écrit encore: « J'ai pu alors compléter mon enquête.¹⁷ » Son récit relève de ce qu'on nomme chez les historiens grecs comme Hérodote, *l'autopsia*, c'est-à-dire le rapport de celui qui voit de ses yeux¹⁸.

Barby, c'est aussi le voyageur. Dans sa narration, l'espace est élaboré dans des tableaux qu'on peut isoler du récit. Lors de ces pauses, il nous décrit avec lyrisme les lieux qu'il visite ou les gens qu'il rencontre. Ainsi, lorsqu'il découvre la ville de Van:

Dans la lumière d'un ciel sans tâche, la large vallée qui descend du pied du Varak, présente une diversité de couleurs harmonieuses, où les ombres et les lumières se mêlent sans se heurter, où les verts se fondent dans les ors et les rouges, plaqués par le soleil, sur ce paysage délicieux. La vallée enveloppe le fameux rocher que domine l'antique forteresse de Sémiramis, puis vient aboutir au village d'Ardamed et au port d'Avantz, l'un et l'autre cachés dans des bouquets de verdure. *Van dans ce monde et le paradis*

¹⁶ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 213.

¹⁷ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 45.

¹⁸ Hartog François, *Le miroir d'Hérodote*, Paris: Gallimard, 1980.

dans l'autre, dit un proverbe arménien. Et, en effet, son cadre de hautes montagnes, le rocher solitaire qui la sépare du grand lac, aux rives dentelées par de nombreux promontoires, les villages, les églises, les monastères accrochés sur les collines environnantes, forment un merveilleux ensemble qui surprend et ravit le voyageur.¹⁹

Comme on peut le constater, le récit de Barby n'échappe pas à un effet de mode qui s'est développé à la fin du 19^e siècle dans les récits de voyage et qui se caractérise par le goût de l'exotisme, de l'aventure et une certaine fascination de l'ailleurs²⁰.

Barby est aussi un témoin, mais un témoin qui fait le récit de son expérience en tiers ou, pour ainsi dire, de l'extérieur, car il ne témoigne pas comme les victimes de l'intérieur de la catastrophe. Cela étant, il n'est pas non plus un simple observateur, c'est également un témoin engagé qui veut dénoncer les crimes commis et les criminels qui les ont exécutés. Barby accumule les preuves, il écrit à ce propos au début de son témoignage: « D'ici, je veux commencer le récit des horreurs et des crimes dont l'Arménie a été le théâtre au cours de la guerre actuelle.²¹ » C'est pourquoi, chaque fois qu'il est présent en tant que témoin oculaire des événements, Barby prend soin de le noter. Par exemple, lorsqu'il rencontre des enfants errants dans les décombres des villages dévastés: « J'en ai vu plusieurs, recueillis par les troupes russes ou les volontaires arméniens.²² » Ou lorsqu'il entre à Erzindjan avec l'armée russe: « La prise d'Erzindjan, par nos alliés russes, m'a permis de vérifier encore une fois de plus tous les détails dramatiques que j'ai relatés dans les chapitres précédents.²³ » C'est parce qu'il a vu de ses yeux les ossements humains dispersés par milliers dans la vallée qu'il lui est « permis de constater toute l'ampleur des atrocités commises par les autorités turques.²⁴ » Ce faisant, Barby atteste de l'authenticité de ce dont il témoigne. Nous sommes ici au cœur du modèle testimonial qui est de voir, pour savoir, afin de rendre compte.

Autre caractéristique, le témoignage de Barby se raconte à plusieurs voix. L'auteur n'est pas le seul témoin. Parfois, il s'efface et cède la parole aux témoins qui ont vu et qui lui ont rapporté leurs expériences. Par exemple, il nous livre le récit du directeur de l'école américaine et consul américain à Erzeroum, le révérend Robert S. Stapleton²⁵, dont il s'empresse de nous dire qu'il est un témoin de premier ordre:

¹⁹ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 128.

²⁰ Bernier Lucie, "Fin de siècle et exotisme: le récit de voyage en Extrême-Orient," *Revue de littérature comparée* 297, 1, (2001), pp. 43-65.

²¹ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 20.

²² Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 154.

²³ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 99.

²⁴ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 100.

²⁵ Il est à noter que ce n'est pas la première fois que le témoignage de Stapleton est cité dans le cadre des massacres à Erzeroum. Dans une lettre datée du 21 mars 1916 au consul de Tiflis, F. Willoughby Smith, le révérend Stapleton atteste des tueries qui ont fait cinquante victimes chez les Arméniens de sa ville et désire que ces faits précis soient rapportés à l'ambassadeur américain à Constantinople, Henri

Ce n'est pas en spectateur impassible qui a assisté au martyre de la population arménienne. [...] M. Stapleton, secondé énergiquement par sa femme, a fait tout ce qui était humainement possible, pour sauver le plus grand nombre possible de victimes. [...] Témoin de toutes les atrocités commises par les bourreaux, M. Stapleton a bien voulu m'en faire le tragique récit.²⁶

À cette occasion Barby précise:

Mme. Stapleton, présente à notre entretien, précise quelques souvenirs, et le révérend, pour fixer certaines dates, se reporte au carnet, où il a, au jour le jour, noté les événements et qui constitue le plus terrible des réquisitoires contre les Jeunes Turcs et contre les Allemands, leurs complices.²⁷

Ce témoignage vient confirmer ce que le journaliste a déjà pu constater de visu. En revanche, certains témoins lui fournissent des matériaux totalement inédits, dont il ne peut rendre compte par lui-même. C'est le cas des témoignages des rescapés des « caravanes de la mort » qui ont réussi à échapper à leurs bourreaux. Barby précise qu'il en a interrogé plusieurs, mais qu'il a eu du mal à obtenir leur confiance tant leurs souvenirs les obsèdent:

Une stupeur hagarde marque uniformément leurs visages, et il faut insister, les mettre en confiance, pour qu'ils se décident à raconter les scènes d'horreurs qu'ils ont vécues, et ils ne le font qu'à voix basse, en tremblant, en jetant autour d'eux des regards éperdus, comme si la mort et les supplices les menaçaient encore. Voici l'un des récits qu'ils me firent [...].²⁸

Cependant, cet effacement de l'auteur devant la parole du témoin n'est pas toujours complet, car Barby ne cesse de s'interroger, adoptant ici une posture réflexive, sur la difficulté à rapporter l'expérience de ces témoins. Ainsi, sur les victimes des massacres d'Erzeroum, il écrit: « Comment évoquer les effroyables scènes qui m'ont été décrites?²⁹ » Sur les massacres et les tortures infligés aux déportés en route vers les lieux de leur relégation, il écrit encore une fois: « Je ne sais, parmi tant d'horreurs sans nom, quelles scènes de meurtre ou de sadisme choisir [...] pour donner une idée complète de l'effrayant martyre du peuple arménien.³⁰ » Prenant le lecteur à témoin de ses difficultés à dire

Morgenthau. Cette lettre est citée dans: Bryce Viscount, *The treatment of Armenians in the Ottoman Empire 1915-16. Documents presented to Viscount Grey of Fallodon Secretary of State for Foreign Affairs*, London: Sir Joseph Causton and Sons Limited, 1916, p. 592.

²⁶ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 29-30.

²⁷ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 30.

²⁸ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, pp. 63-64.

²⁹ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 26.

³⁰ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 86.

l'horreur inimaginable, Barby bute ici sur les limites du langage, car si le récit véhicule plusieurs référents (par exemple les faits attestés), c'est le langage en tant que médiation qui impose ses limites à la représentation de ces événements.

Au pays de l'épouvante est aussi composé de nombreux rapports, annexes, documents officiels, lettres, etc.³¹ Par exemple, on peut citer le rapport livré par le consul italien de Van, G. Sbordone, rédigé le 15 mai 1915, ou, encore la longue note écrite par Dertzakian-Vramian, député arménien de Van, datée du 13 février 1915, traduite et publiée *in extenso* à la fin du livre. Ces documents lui ont servi de matériaux indispensables pour écrire son chapitre sur la résistance arménienne de Van, événement dont il n'a pas été le témoin oculaire. Parfois c'est l'inverse qui se produit, Barby interrompt son récit pour y introduire un document qui lui paraît particulièrement important. Par exemple, dans le deuxième chapitre *La Tragédie arménienne*, il inclut directement dans son récit le témoignage de deux infirmières de la Croix-Rouge allemande qui est un extrait de la brochure intitulée *Quelques documents sur le sort des Arméniens en 1915*, publiée le 29 juillet 1915 à Genève. Ce document lui semble important dans la mesure où il émane de deux témoins « neutres » qui ne sont pas associés aux pays de l'Entente.

Son ouvrage contient également plusieurs photos qu'il a prises lors de son voyage comme celle du consul américain, le pasteur Stapleton et sa femme, ou, encore, celle des enfants arméniens dans les orphelinats de Tiflis. Ces lettres, ces photos, ces documents diplomatiques, fonctionnent comme des dispositifs additionnels attestant de la véracité du récit pour lequel il se porte garant.

Barby, le témoin source

Autour du Caucase

Le témoignage d'Henry Barby est d'autant plus précieux qu'il semble, à cette date, être le seul journaliste français à suivre l'armée russe sur le front caucasien, largement négligé par les médias de langue française. Il est fort probable que cette affectation ait comme objectif premier de couvrir la guerre menée par l'allié russe contre l'Empire ottoman³².

³¹ Barby a déjà utilisé cette façon de procéder dans son ouvrage intitulé *La Guerre mondiale. Avec l'armée serbe*, dans lequel on retrouve, souvent reproduits *in extenso*, des ordres et des directives du haut commandement des armées serbes ainsi que de nombreux documents officiels qui doivent servir de preuves contre l'Empire austro-hongrois tenu responsable, par les Alliés, du déclenchement du conflit avec la Serbie.

³² Les reporters de guerre, tels Ludovic Grondijs et Manuel Antonovitch Gourari, correspondants du magazine *L'Illustration* qui accompagnent l'armée russe sur le front de l'Est, informent les lecteurs français des événements qui se déroulent sur les théâtres d'opération éloignés des régions occidentales. Ces grands reportages écrits à chaud mêlent parfois le vrai et le faux dans des récits héroïques qui font la part belle aux Russes alliés de la France. Dans cette perspective, ils participent du discours patriotique au cœur de la propagande de guerre. Raymond Blanchard, Joceline Chabot and Sylvia Kasparian, "D'allié à ennemi. Stéréotypes et représentations du combattant russe dans les magazines illustrés français durant la Grande Guerre," *Amnis. Revue de civilisation contemporaine Europes/Amériques* 10 (2011), disponible en ligne le 1^{er} mai 2011. Alain Quella-Villéger, Timour Muhidine, ed., *14-18. Grands Reportages*, Paris: Omnibus, 2005, pp. III-XV.

Dans ce contexte, une première exploration lexico sémantique du récit par des analyses à la fois qualitatives et quantitatives avec le logiciel HYPERBASE³³ nous a permis de repérer les grandes thématiques qui construisent le monde lexical du thème Caucase chez Henry Barby. De quoi parle-t-il lorsqu'il est question du front du Caucase? Quelles sont les thématiques sous-jacentes à cette question?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons analysé avec le logiciel Hyperbase l'environnement thématique du mot Caucase, c'est-à-dire tous les termes les plus souvent associés à celui-ci. La figure 1 ci-dessous présente le monde lexical lié à Caucase.

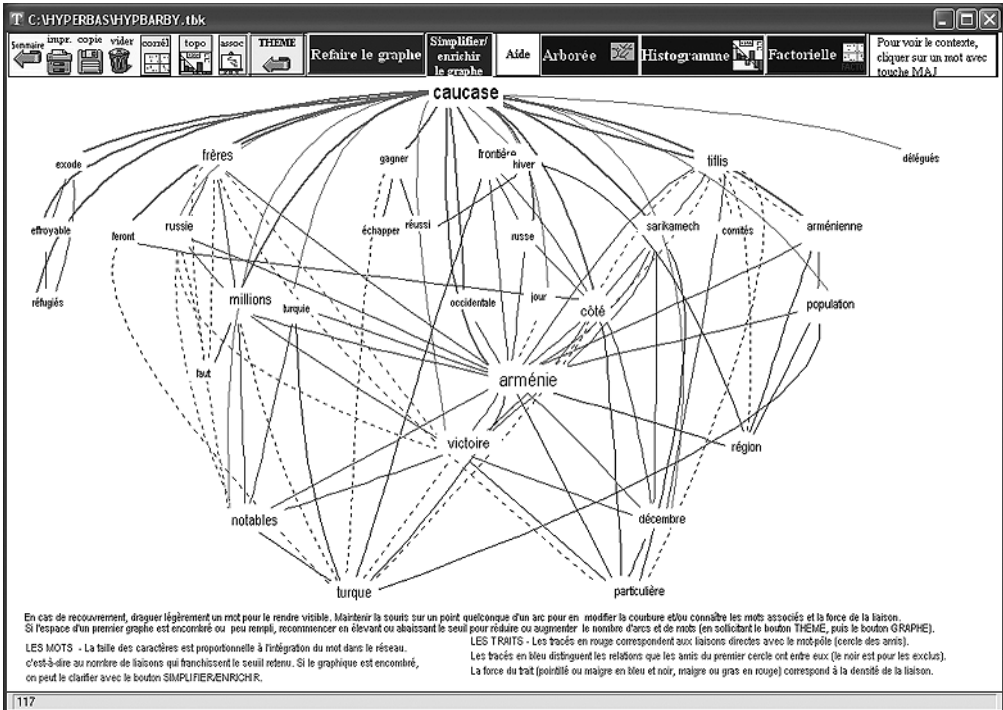


Figure 1. Graphique de l'environnement thématique du mot Caucase

Cette figure présente trois mondes lexicaux. D'abord, celui des termes liés à la géographie régionale comme, *région*, *Russie*, *Arménie*, *Turquie*, *Tiflis* et *occidentale*. Ensuite, on retrouve les termes qui réfèrent au contexte des combats que se livrent les belligérants sur ce front, termes tels que: *Sarikamech*, *décembre*, *victoire*, *russe*, *turque*. Finalement, un troisième groupe réunit les termes liés aux bouleversements démographiques dans le contexte de la guerre: *frontière*, *population*, *millions*, *arménienne*, *exode*, *effroyable*, *réfugiés*, *échapper*.

En commençant par le premier groupe. Il est bon de rappeler qu'en tant que reporter de guerre, il n'est guère surprenant que Barby s'attarde aux enjeux géopolitiques

³³ Logiciel développé par Étienne Brunet, Professeur émérite de l'Université de Nice Sophia Antipolis.

entourant le conflit russo-turc. Ainsi, dans un raccourci qui ressort à l'une des formules récurrentes de la propagande de guerre opposant la civilisation occidentale à la barbarie germano-turque³⁴, l'auteur rappelle à ses lecteurs que « l'Arménie, en Orient, représente la civilisation occidentale³⁵ », établissant ainsi, au profit des Occidentaux, le statut d'allié culturel des Arméniens. Cela étant, il tient à souligner, de manière plus pragmatique, que l'Arménie est depuis longtemps un « objet de compétition entre la Turquie et la Russie³⁶ ».

Dans le deuxième groupe, les termes renvoient au contexte militaire de l'affrontement des troupes russes et turques. Si Barby n'ignore pas certaines des difficultés rencontrées par l'armée russe, comme le retrait provisoire des troupes de la ville de Van en juillet 1915³⁷, il est bon de noter que, dans son ouvrage, les victoires russes sur les armées ottomanes sont plus souvent mentionnées que les défaites. Au premier chef, bien sûr, celle de Sarikamish en décembre-janvier 1914-1915 sur laquelle il demeure toutefois avare de détails, si ce n'est pour critiquer la malhonnêteté des autorités ottomanes qui ont attribué, à tort, aux Arméniens la responsabilité de leur débâcle³⁸. Il est un peu plus loquace en ce qui concerne la bataille livrée par les forces russes pour la prise de Trébizonde:

Le combat qui décida du sort de Trébizonde fut livré à Khara-Déré, à une vingtaine de verstes plus à l'ouest, où fut opérée la descente des forces russes transportées par la flotte de la mer Noire.

Dès le 16 avril, les autorités turques avaient ordonné l'évacuation de la ville. Elles-mêmes, ainsi que l'État-Major, étaient parties, le même jour, pour Samsoun. Les troupes, en même temps, se retiraient partiellement vers Baïbourt, et, le long de la côte, vers la porte de Kérassonde.

C'est, le 18 avril, que, sur la demande du révérend Crawford, consul des États-Unis, les Russes vinrent occuper la ville, livrée à l'anarchie, depuis le départ des autorités turques³⁹.

Dans le même souffle, Barby célèbre l'engagement des volontaires arméniens auprès de l'armée russe, dont les exploits « légendaires » ont été, selon lui, abondamment

³⁴ Becker and Winter, "Le génocide arménien," pp. 304-05.

³⁵ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 214.

³⁶ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 8.

³⁷ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 94.

³⁸ Sur le déroulement des opérations sur le front du Caucase : Ozan Arslan, "Les Faits et les buts de guerre ottomans sur le front caucasien pendant la Première Guerre mondiale" (PhD diss., Université Paul Valéry-Montpellier III, 2011). Plus largement sur les relations turco-russes: Reynolds Michael A., *Shattering Empires: The Clash and Collapse of the Ottoman and Russian Empires, 1908-1918*, Cambridge: Cambridge University Press, 2011.

³⁹ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, pp. 44-45.

commentés dans les journaux russes et caucasiens⁴⁰: « Quand les volontaires arméniens, au nombre de trois mille, arrivèrent sous les murs de Van, les Turcs prirent la fuite. Et, dans Van, délivré le 6 mai 1915, l'armée russe, précédée par le corps arménien, fit une entrée triomphale.⁴¹ » Barby consacre ainsi quelques pages de son récit au rôle de ces volontaires dont la connaissance du terrain et de l'ennemi a représenté, selon lui, une aide précieuse pour les troupes russes.

Le troisième groupe réunit les termes les plus souvent associés au thème Caucase. La figure 2 ci-dessous présente, dans la colonne de gauche, la force d'association par ordre décroissant des mots reliés à Caucase. D'emblée, un regard nous permet d'affirmer que cette frontière du Caucase est surtout décrite comme le lieu de « l'exode effroyable des réfugiés ». Il est à noter que l'écart réduit (la force d'association des mots) pour ces trois termes – exode, effroyable et réfugiés – est respectivement de: 4.59, 3.83 et 3.44.

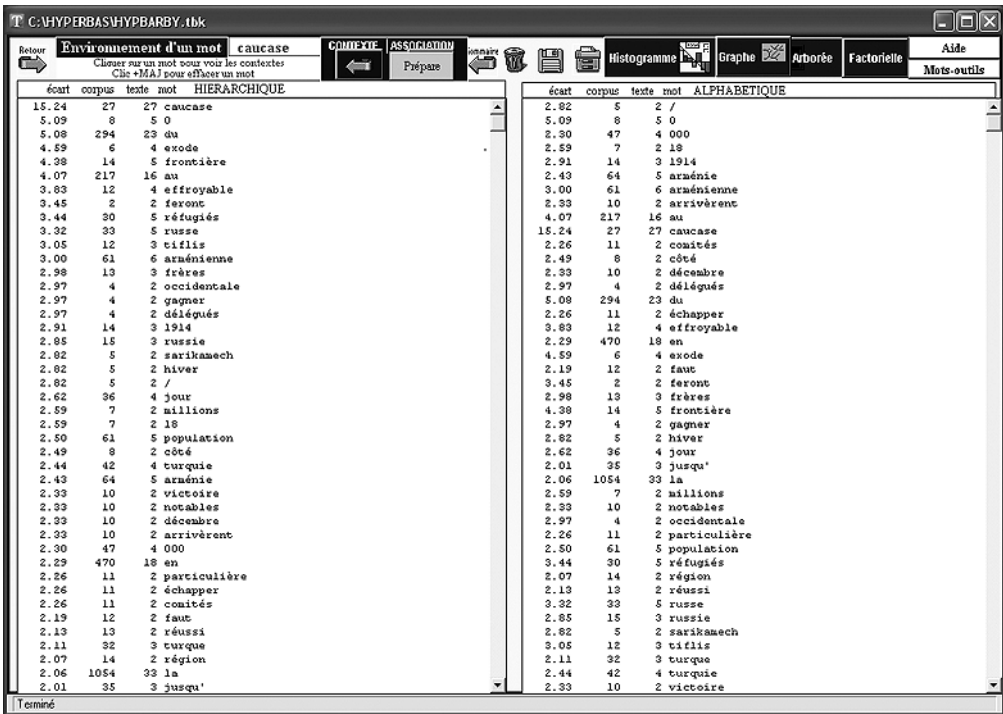


Figure 2. Environnement thématique du mot Caucase par ordre décroissant (colonne gauche) et par ordre alphabétique (colonne droite)

En effet, le mot frontière ressort à la frontière russo-turque et, dans une moindre mesure, à la frontière persane. Or, il ne s'agit pas pour Barby de rapporter les combats

⁴⁰ Pour un bilan des événements d'avril-mai 1915 dans la région de Van, Raymond Kévorkian, *Le génocide des Arméniens*, Paris: Odile Jacob, 2006, pp. 397-09.

⁴¹ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 149.

qui s'y déroulent, mais plutôt de relater l'exode des populations arméniennes qui ont échappé aux massacres. En 1916-1917, au terme de son enquête, Barby estime que près de 200 000 réfugiés arméniens se retrouvent à la frontière russe⁴². Dans un récit halluciné, Barby décrit « l'effroyable calvaire des déportés⁴³ » mais aussi « l'effroyable exode des réfugiés du Caucase⁴⁴ ».

Cette exode de 250.000 hommes, femmes et enfants qui se mirent en route, la plupart à pied et presque sans ressource, fut effroyable. Il en mourut sur le chemin un si grand nombre, qu'en certains points, l'amoncellement des cadavres empêcha les communications⁴⁵.

Le terme répétitif et lancinant d'effroyable associé à celui de Caucase ressort à la terreur qui règne alors dans cette région, mais également à l'épreuve terrible qu'ont traversée les rescapés des violences génocidaires. C'est aussi le qualificatif que le journaliste utilise le plus souvent pour décrire l'état dans lequel se retrouvent les réfugiés lorsqu'ils atteignent la frontière russe.

Au terme de cette première exploration du corpus autour du thème Caucase, une remarque s'impose: le livre d'Henry Barby n'apporte que de maigres informations sur le déroulement des combats à la frontière russo-turque. Autrement dit, ce ne sont pas les campagnes militaires qui intéressent au premier chef le journaliste, mais plutôt le dévoilement du sort tragique des Arméniens suite aux massacres et à leur déportation des années 1915-1916. À la lumière de ce constat, il nous a semblé pertinent d'analyser plus avant les thèmes de réfugiés, de secours, de charité qui se trouvent au cœur de la trame narrative du témoignage de Barby.

Avec les réfugiés : des actes de sauvetage au secours humanitaire

Faut-il rappeler que depuis la fin de 1915, la plus grande partie de l'Arménie turque est vidée des Arméniens qui y résidaient. Ceux-ci ont été massacrés ou déportés, les survivants ont trouvé refuge en Perse ou dans le Caucase. La figure 3 ci-dessous présente les termes les plus souvent associés au mot réfugiés.

⁴² Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 206.

⁴³ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 55.

⁴⁴ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 185.

⁴⁵ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 186.

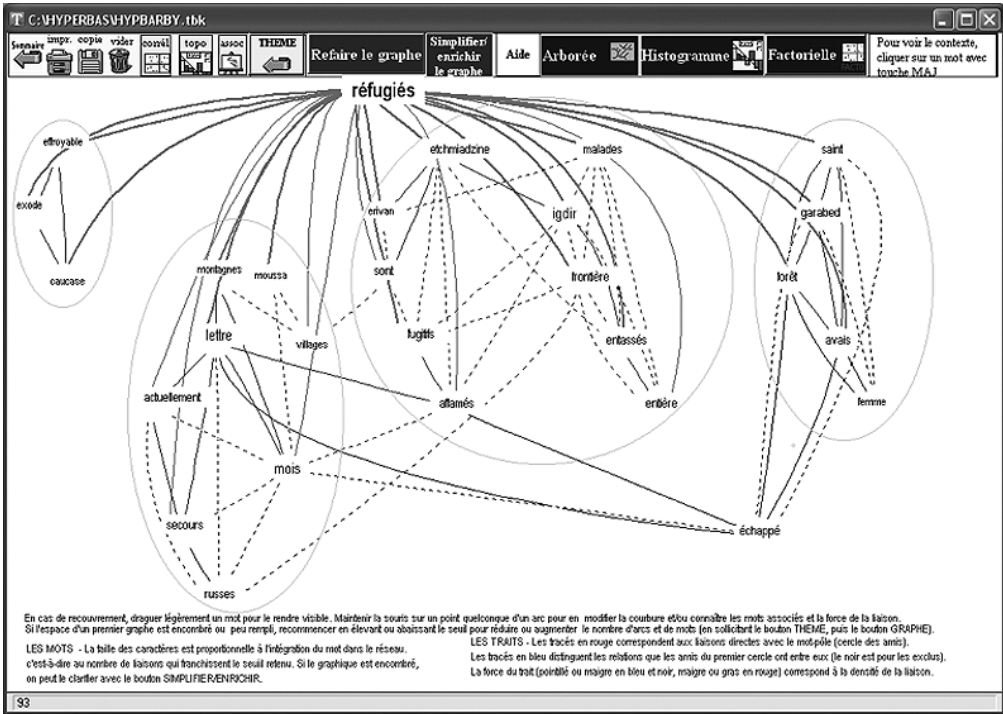


Figure 3. Environnement thématique du mot Réfugiés

Sa lecture nous permet de distinguer quatre sous-ensembles. Le premier regroupe les thèmes de Caucase, exode, effroyable. Le deuxième, ceux de montagnes, Moussa, villages, secours, russes, mois et lettre. Le troisième contient les termes d’Etchmiadzine, Igdir, Erivan [Erevan], frontière, fugitifs, affamés, malades, entassés. Finalement, le quatrième comprend les termes de Saint-Garabed, forêt, femmes et échappé. En ce qui a trait à ce dernier terme – échappé – il est bon de noter qu’il est aussi rattaché au deuxième et au troisième sous-ensemble.

Dans les faits, le récit sur les réfugiés s’organise autour d’un espace et d’une temporalité qui est double. D’abord, il est question des réfugiés qui ont échappé aux massacres en fuyant dans les montagnes et les forêts et qui, dans bien des cas, ont été retrouvés et exécutés. Lors de ses pérégrinations, Barby croise quelques-uns de ces rescapés. C’est le cas d’un Arménien qui, en 1915, s’est caché dans la forêt de Saint-Garabed et qui lui décrit les conditions dans lesquels un petit nombre de ses compatriotes de la vallée de Mouch ont réussi, temporairement du moins, à échapper aux massacres et aux déportations. Ces réfugiés racontent non seulement les conditions pénibles de leur fuite, mais ils lui rapportent également les propos d’une femme qui a assisté aux atrocités commises par les Kurdes contre les déportés rassemblés dans le couvent de Saint-Garabed⁴⁶. En bon

⁴⁶ Barby Henry, *Au pays de l’épouvante*, pp. 64-66.

journaliste, Barby mène ici son travail d'enquête sur le terrain, interrogeant les victimes et rapportant les faits. En revanche, le récit de Barby sur les réfugiés du Mont Moïse (Djebel-Moussa) sauvés *in extremis* par la flotte française, en septembre 1915, emprunte aux nouvelles largement diffusées dans les journaux francophones quelques mois plus tôt. Aussi, il s'appuie sur le témoignage du Révérend Dikran Andréassian initialement publié en anglais dans le journal *Ararat* à Londres en novembre 1915. Il faut donc préciser qu'en aucun cas Barby n'a lui-même interviewé les réfugiés du Djebel-Moussa. Sa chronique des événements s'appuie essentiellement sur des sources écrites, d'ailleurs en grande partie connues du public.

Viennent ensuite les réfugiés du Caucase qui vivent entassés autour des villes d'Etchmiadzine, d'Igdir et d'Erevan. Ce sont ces réfugiés que rencontre Barby lors de ses déplacements sur le front en 1916 et en 1917. Son ouvrage donne des chiffres assez précis sur leur nombre qui serait de 207 473, ainsi que sur la composition démographique de cette population : 55% de femmes, 30% d'enfants, 10% d'hommes et 5% de vieillards⁴⁷. Dans tous les cas, ces réfugiés sont dans un état pitoyable, affamés et malades, ils souffrent de la dysenterie et du typhus. Parmi ceux-ci, le sort des enfants de Tiflis retient son attention et fait l'objet d'une narration détaillée. Barby nous apprend que la majorité de ces orphelins est originaire des districts de Van, de Bitlis et de Chatakh. Ils sont arrivés au Caucase avec les Arméniens turcs qui y ont trouvé refuge. Il les décrit ainsi :

Ces enfants, je les ai visités, je les ai interrogés... La plupart d'entre eux, encore stupéfiés d'épouvante, n'osent parler ; ils frémissent et s'affolent au seul souvenir de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont souffert. Païloun [...] est restée muette pendant plusieurs semaines et maintenant, à la moindre émotion, elle perd la parole⁴⁸.

Il entreprend ensuite d'écrire l'histoire d'une demi-douzaine de ces orphelins, car malgré l'horreur : « De tels faits ne doivent pas rester cachés. Il faut les divulguer pour que le monde civilisé, pour que l'histoire juge les coupables.⁴⁹ » En effet, selon Barby, en retranscrivant la voix de ces victimes innocentes, il rend compte du martyre de l'Arménie et accuse ses bourreaux, c'est-à-dire le gouvernement turc et ses alliés sur le terrain⁵⁰.

Autour du thème des réfugiés, notre analyse aborde la question des secours offerts aux victimes du génocide des Arméniens. L'ouvrage de Barby dévoile quelques-unes des figures individuelles et certaines des initiatives collectives qui ont joué un rôle dans le sauvetage des rescapés. D'emblée, précisons que le terme de sauvetage renvoie à l'ensemble des pratiques qui permettent de protéger les victimes en les cachant ou en

⁴⁷ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 187.

⁴⁸ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 194.

⁴⁹ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 202.

⁵⁰ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 193.

favorisant leur fuite vers un lieu plus sécuritaire⁵¹. Bien qu'ils constituent deux objets d'analyse différents, les actes de sauvetage sont liés à l'accueil offert aux réfugiés lorsque ceux-ci arrivent au terme de leur exode, c'est ce que nous désignons ici par les secours humanitaires.

Dans le cadre de son enquête, Barby lève le voile sur certains des actes qui ont permis de sauver les Arméniens au moment des massacres et des déportations. Les gestes sont multiples, spontanés et ils sont évidemment illégaux au regard des autorités turques⁵². Quant aux acteurs, il s'agit plus souvent d'individus isolés, que de groupes structurés ou d'institutions établies. En effet, à l'exception du sauvetage de près de 5 000 Arméniens réfugiés au mont Moïse coordonné par une escadre française⁵³, les actes de sauvetage présentés dans l'ouvrage de Barby sont d'abord le fait de voisins et d'amis grecs, turcs et kurdes. Cachés au sein des familles du voisinage, les réfugiés sont bien souvent repris et exécutés. Il en est ainsi à Bitlis où les Arméniens réfugiés dans les villages turcs et kurdes ont été retrouvés et mis à mort⁵⁴. À Trébizonde, le reporter constate que l'extermination a été complète puisqu'il « ne reste plus que deux familles arméniennes et quatorze femmes isolées qui, grâce à la protection des Grecs, ont réussi à échapper à la férocité turque⁵⁵ ». Parfois, ce sont des villages entiers qui viennent en aide aux Arméniens. C'est le cas du clan kurde dit Kizil-bach, de la région d'Erzindjan, allié des Russes, qui a offert aux Arméniens un refuge inespéré.

Ces actes de sauvetage ne sont pas sans danger pour ceux qui les pratiquent. Barby rappelle le cas d'un Turc, Echadir Oglou qui, à l'instar de certains musulmans de Trébizonde, a tenté de sauver les victimes des massacres en résistant aux ordres des autorités turques: « il fut tué dans les montagnes avec quelques Arméniens des villages environnants, qui s'étaient joints à lui⁵⁶ ». Dans ces conditions, quelles sont les motivations des sauveteurs? Cette question est évidemment complexe et les motifs qui animent ceux qui viennent ainsi au secours des victimes ne sont pas toujours discernables. Les recherches menées par les spécialistes de la Shoah sur le sauvetage

⁵¹ Nous retenons la définition proposée par Jacques Sémelin, Claire Andrieu, Sarah Gensburger, ed., *La résistance aux génocides. De la pluralité des actes de sauvetage*, Paris: Presses de Science Po, 2008, p. 23.

⁵² Le gouvernement turc menaçait d'emprisonnement les populations locales qui cherchaient à protéger et à secourir les Arméniens. Hasmik Tevosyan, "Les pratiques de sauvetage durant le génocide des Arméniens," in *La résistance aux génocides. De la pluralité des actes de sauvetage*, ed. Jacques Sémelin et al, Paris: Presses de Science Po, 2008, 189.

⁵³ Selon le témoignage du vice-amiral responsable de la coordination de l'opération de secours, il a été très difficile de trouver un refuge pour les rescapés puisqu'aucun État ne s'offrait à les accueillir d'urgence. Les bateaux français les ont finalement débarqués à Port-Saïd où ils ont été regroupés dans un camp de réfugiés. Vice-Amiral Dartigue du Fournet, *Souvenirs de guerre d'un amiral (1914-1915)*, Paris: Plon-Nourrit, 1920, p. 45.

⁵⁴ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 94.

⁵⁵ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 53.

⁵⁶ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 52.

des Juifs ont insisté sur les valeurs morales et altruistes de ces individus⁵⁷. À notre connaissance, les études portant sur le cas du génocide des Arméniens sont plus limitées, mais elles ont montré que certains acteurs sont, à l'évidence, animés par cette attitude fondamentalement altruiste⁵⁸. Si l'on en croit le récit de Barby, les sauveteurs agissent souvent par convictions religieuses. À plusieurs reprises, le reporter souligne l'aide offerte aux victimes arméniennes par les représentants de différentes confessions. Par exemple, le journaliste signale l'intervention du métropolite grec de Trébizonde qui a hébergé de jeunes orphelins⁵⁹. Lors de sa rencontre avec le Révérend Stapelton (Photo 2), Barby rapporte qu'à l'instar de certains de ses collègues américains, le missionnaire a sauvé, au péril de sa vie, plusieurs Arméniens:

Au risque d'être massacré lui-même comme le fut son collègue, Georges Kneip, missionnaire américain à Bitlis, qui s'était généreusement fait le protecteur des malheureux Arméniens dans cette ville, M. Stapleton, secondé énergiquement par sa courageuse femme, a fait tout ce qui était humainement en son pouvoir, pour sauver le plus grand nombre possible de victimes⁶⁰.

⁵⁷ Nechama Tec, *When Light Pierced the Darkness: Christian Rescue of Jews in Nazi-Occupied Poland*, Oxford: Oxford University Press, 1986; Oliner Samuel P., Oliner Pearl M., *The Altruistic Personality: Rescuers of Jews in Nazi Europe*, New York: The Free Press, 1988); Yagil Limore, *Chrétiens et Juifs sous Vichy (1940-1944). Sauvetage et désobéissance civile*, Paris: Éditions du Cerf, 2005.

⁵⁸ Signalons les travaux de Richard G. Hovannisian, "Intervention and Shades of Altruism during the Armenian Genocide", in *The Armenian Genocide: History, Politics, Ethics*, ed. Richard G. Hovannisian, New York: St. Martin's Press, 1992, pp. 173-207. Ainsi que ceux de Fatma Müge Göçek, "À la recherche des Justes, le cas arménien", in *La résistance aux génocides. De la pluralité des actes de sauvetage*, ed. Jacques Sémelin et al., Paris : Presses de Science Po, 2008, pp. 53-69.

⁵⁹ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 49.

⁶⁰ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 29.

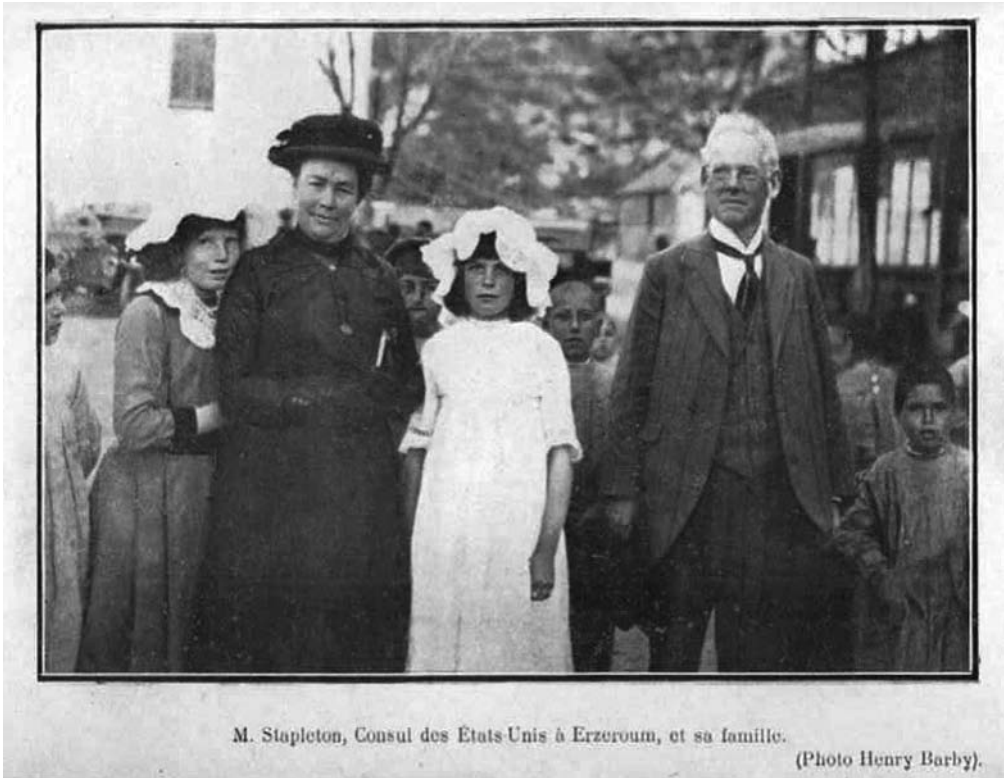


Photo 2 : Le révérend Stapleton, sa famille et des orphelins arméniens
(Source : Henry Barby, Au pays de l'épouvante)

L'altruisme et les valeurs humanitaires qui animent les sauveteurs ne sont pas les seuls motifs à l'origine de ces actes. Les motifs économiques sont aussi évoqués par le journaliste. Par exemple, Barby cite longuement une lettre datée d'avril 1916 adressée par des réfugiés arméniens au commandant des troupes russes qui occupent Bitlis. Cette lettre est acheminée au commandant russe par un chef kurde, Mohamed Agha et un Arménien Arakel Avédissian. À sa lecture, on apprend que les réfugiés attendent avec angoisse l'arrivée des Russes pour être sauvés car les Kurdes Achirats⁶¹, qui jusque-là les ont protégés, ne peuvent plus les nourrir puisqu'eux-mêmes manquent de tout. Les auteurs écrivent explicitement que leurs sauveteurs attendent une récompense de la part

⁶¹ Sur les tribus *achirats* et leur statut par rapport aux autres tribus kurdes, on possède des informations en provenance des voyageurs occidentaux ainsi que des missionnaires qui, au 19^e siècle, ont souligné leur autonomie par rapport au gouvernement ottoman. Par exemple on lira un commentaire sur les Kurdes achirats dans *Les Missions catholiques*, 13, (1881): 27. On peut aussi consulter quelques notes dans l'article de Florence Hellot, "Les Assyro-Chaldéens de Perse et du Hakkari : des migrations en exil (1835-1935)", *Études Kurdes*, 7, (2005), pp. 82-94.

des Russes à la suite de leur geste. Dans leur missive, les Arméniens racontent leur histoire:

C'est à ces Kurdes, qui ont bravé tous les dangers pour nous sauver, que nous devons d'exister encore. [...] Nous vous prions de recevoir avec beaucoup d'égards, d'honneur et de cadeaux, Mohamed Agha, car, en cas contraire, nous risquerions d'être massacrés. Les aghas, en effet, espèrent être récompensés de la conduite qu'ils ont eue vis-à-vis de nous. Sachez que Mohamed Agha a abrité dans sa famille, la famille de son compagnon Avédissian, composée de douze personnes, qu'il les a nourries, à ses frais, qu'il a dû vendre tous ses biens pour cela et que, par la suite, il se trouve actuellement dans les mêmes conditions de dénuement que nous⁶².

Les auteurs de la lettre détaillent ensuite le nombre de familles sauvées par les tribus kurdes des environs: « En outre, les 400 familles du village de Hazo sont également sauvées et ont trouvé asile au village kurde de Assi, dont les habitants les ont traitées avec la même humanité que celle montrée envers nous, par Mohamed Agha et les siens⁶³ ». Un autre cas est cité en exemple par Barby : des Arméniens des districts de Bitlis, de Mouch et de Sassoun, survivent dans les villages environnants, mais ils travaillent comme esclaves dans les tribus kurdes⁶⁴. Peut-on parler ici d'actes de sauvetage humanitaire? En l'absence de plus d'informations sur les sauveteurs et le contexte dans lequel ces actes sont posés, il est difficile de juger. En effet, durant la guerre dans ces villages kurdes, quelle est la condition socio-économique des villageois? Par ailleurs, à l'époque, dans une famille paysanne, tout le monde travaille afin de contribuer au bien-être de chacun. Bref, les motivations sont nombreuses et les contraintes difficilement mesurables⁶⁵. Comme le montre l'exemple de Mohamed Agha, son dévouement réel à l'égard des réfugiés arméniens ne va pas jusqu'à l'abnégation absolue, tant s'en faut. Néanmoins, par ses gestes, et peu importe ses motifs, cet homme fait preuve de solidarité humaine à l'égard des Arméniens, alors que les événements barbares se déchainent autour d'eux. Cet exemple témoigne aussi de la reconnaissance infinie des Arméniens à l'égard de ceux qui les ont sauvés de la catastrophe.

Dans un chapitre intitulé « L'effroyable exode des réfugiés du Caucase », Barby aborde la question de l'assistance humanitaire. Le reporter a beaucoup insisté sur les difficultés inouïes que les réfugiés ont affrontées lors de leur exil vers le Caucase. Il témoigne aussi du dévouement des individus et des organisations qui œuvrent auprès des milliers d'Arméniens. Ainsi, à Tiflis, la population et les comités arméniens de la région sont complètement débordés par l'arrivée des réfugiés épuisés et malades. Il rappelle que

⁶² Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, pp. 106-107.

⁶³ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 107.

⁶⁴ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 91.

⁶⁵ Sur cette question, Hovannisian Richard G., "Intervention and Shades of Altruism", pp. 179-180.

le président du comité central arménien de Tiflis, Samson Aroutiounian s'est dépensé sans compter pour organiser les secours auprès des enfants abandonnés et des malades. Mais l'ampleur de la tâche est colossale : « Des dizaines de milliers de réfugiés continuent à arriver de l'Arménie turque. On ne voit pas la fin de ces colonnes serrées qui se meuvent dans un nuage de poussière. La plupart sont des femmes et des enfants, pieds nus, épuisés et affamés⁶⁶ ». Le constat est le même à Etchmiadzine et à Erevan :

Malgré le zèle dont sont animés le comité de secours d'Etchmiadzine, sous la présidence du prélat Bagrad, et les comités nationaux de Tiflis et de Moscou, avec leurs nombreux comités auxiliaires, la situation est extraordinairement douloureuse : il n'y a pas de pain en quantité suffisante, ni de nourriture chaude, ni de soins médicaux⁶⁷.

Le sort des orphelins a retenu l'attention du reporter, malgré le dévouement de personnalités comme Mgr Mesrop, le catholicos de Tiflis, les conditions dans lesquelles vivent les enfants sont particulièrement désastreuses (Photo 3).



Photo 3 : Mgr. Mesrop et les orphelins arméniens de Tiflis
(Source : Henry Barby, *Au pays de l'épouvante*)

⁶⁶ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p.189.

⁶⁷ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 190.

Comme on peut le constater, les éléments d'information autour de l'assistance humanitaire que l'on peut tirer du livre de Barby demeurent fragmentaires. Néanmoins, à la lecture de ce récit, on mesure l'ampleur de la tâche imposée aux organisations de secours alors que la guerre n'est pas encore terminée. Comme le souligne Raymond Kévorkian, il faudra attendre en 1919 pour qu'une mission nationale de secours soit fondée regroupant le Comité de secours aux orphelins et le Comité central des déportés et même là, cette organisation ne suffira pas à la tâche⁶⁸. En 1917, Barby ne peut que déplorer la condition des réfugiés qui, depuis des mois, demeure « effroyable⁶⁹ ».

Conclusion

Durant la Grande Guerre, Henry Barby, envoyé spécial du *Journal*, devient le témoin privilégié d'une situation humanitaire épouvantable et d'une violence exceptionnelle se déroulant sur le front caucasien. Empruntant à diverses formes narratives, son récit cherche d'abord à rendre compte des faits objectifs qu'il a observés durant ses pérégrinations avec les armées russes. Pourtant, Barby n'est pas un observateur neutre, sa quête est aussi celle de la vérité afin d'attester des crimes qui ont frappé la population arménienne de l'Empire ottoman.

Notre analyse a montré que, dans sa structure même, l'ouvrage de Barby divulgue les faits, atteste des événements et dénonce les coupables. Autour du front du Caucase, son récit donne à voir les conséquences des massacres qui ont décimé les Arméniens ainsi que les conditions difficiles dans lesquelles se trouvent plongés les réfugiés ainsi que les populations qui les accueillent. Barby les rencontre, les interroge, rapporte leurs propos et décrit leur état. Dans cette perspective, son livre constitue à l'époque une source sérieuse et précieuse d'informations recueillies par un journaliste, souvent témoin oculaire des faits rapportés, contribuant à la connaissance du génocide de 1915.

Plus encore, son témoignage vibrant et engagé offre une représentation des violences génocidaires qui ont frappé les Arméniens au cœur même du conflit qui se déroule sur ce front « oublié ». En fait, Barby semble avoir été littéralement happé par cet événement catastrophe. À sa manière, son récit rend compte de la centralité de la destruction de la population arménienne par rapport à tous les autres événements qui se déroulent sur les frontières du Caucase durant la Grande Guerre, contribuant, hier comme aujourd'hui, à la reconnaissance du génocide des Arméniens. À n'en pas douter, *Au pays de l'épouvante* demeure une source importante qui a des résonances encore de nos jours, puisqu'au cours des années, elle a été traduite dans plusieurs langues et republiée.

⁶⁸ Kévorkian R., *Le génocide des Arméniens*, p. 929.

⁶⁹ Barby Henry, *Au pays de l'épouvante*, p. 191.

ԼՐԱԳՐՈՂԸ ԿՈՎԿԱՍՅԱՆ ՌԱԶՄԱՃԱԿԱՏՈՒՄ. ԳԻՏԵԼԻՔՆ ՈՒ
ՊԱՏՈՒՄՆԵՐԸ ՀԱՅՈՑ ՅԵՂԱՍՊԱՆՈՒԹՅԱՆ ՄԱՍԻՆ՝ ԱՇԽԱՐՀԱՄԱՐՏԻ
ՏԱՐԻՆԵՐԻՆ

Ժոսելին Քաբո, Ռիչարդ Գոդին, Սիլվա Գասպարյան

ԱՄՓՈՓՈՒՄ

1916 թ. գարնանը «Le Journal» ֆրանսիական օրաթերթի թղթակից Անրի Բարբին ժամանում է Էրզրում: Նա մեկն էր այն սակավաթիվ ֆրանսիացի լրագրողներից, ով Կովկասյան ճակատում ուղեկցել է ռուսական զորքերին, ինչը նրան հնարավորություն է տվել ականատեսը դառնալու ավերածությունների ու ոճրագործությունների, որին ենթարկվել է Հայաստանի բնակչությունը նախորդ 1915 թվականին: Էրզրում հասնելուց հետո՝ մի քանի ամսվա ընթացքում Բարբին կարողանում է թարգմանիչ Զապել Եսայանի օգնությամբ հավաքել Հայաստանում զանգվածային սպանությունների մասին ականատեսների վկայություններ: Նա մի քանի հոդված է գրում «Le Journal»-ի համար, որոնք հետագայում վերատպվում են Ֆրանսիայում, ինչպես նաև այլ երկրներում հրատարակվող թերթերում: 1917 թ. նա հրատարակում է «Au pays de l'épouvante. L'Arménie martyre» գիրքը, որը 1919 թ. թարգմանվում է հայերեն ու ռուսերեն:

Հոդվածում վերլուծության են ենթարկվում ականատես՝ Անրի Բարբիի վկայությունների ձևն ու բովանդակությունը՝ հասկանալու համար նրա վկայությունների դերն Առաջին աշխարհամարտի համատեքստում հայկական ջարդերի գիտակցումը կառուցելու հարցում: Մեր վերլուծությունը նպատակ ունի պատասխանելու հետևյալ հարցադրումներին. ի՞նչ կառուցվածք ունի Բարբիի վկայությունը, պատմողական ի՞նչ ձևեր է նա օգտագործել (լրագրողական հաշվետվություն, դաշտային ուսումնասիրություն, ճանապարհորդական գրականություն, ցուցմունք): Որպես սկզբնաղբյուր՝ ինչպիսի՞ ներդրում ունեն նրա՝ Կովկասյան ռազմաճակատի վերաբերյալ թողած վկայությունները: Պատասխանելու համար այս հարցերին մեր բազմակողմանի մոտեցումները (պատմության համադրում, լեզվաբանություն և մեդիա ուսումնասիրություն) պահանջում են «մոռացված» Կովկասյան ճակատում տեղի ունեցած դեպքերի և դրանց գիտելիքի փոխանցման վերաբերյալ քննադատական վերլուծություն:

Բանալի բառեր՝ Բարբի, լրագրություն, Կովկասյան ճակատ, Հայոց ցեղասպանություն, հայ փախստականներ, մուլտիդիսցիպլինար մոտեցում:

A JOURNALIST ON THE CAUCASUS FRONT: KNOWLEDGE AND NARRATIVE OF
THE ARMENIAN GENOCIDE DURING THE GREAT WAR

Joceline Chabot, Richard Godin, Sylvia Kasparian

ABSTRACT:

During the Spring of 1916 Henry Barby, correspondent for the French daily paper *Le Journal*, arrived in Erzeroum. He was one of the few French journalists to accompany the Russian troops on the Caucasus Front and was therefore a witness of the devastation and crimes that the Armenian civilian population had suffered during the previous year. During the months following his arrival in the region, with the help of his translator the author Zabel Essayan, Barby collected the stories of victims and witnesses of the massacres in Armenia. He wrote several articles for *Le Journal*, which were then picked up by newspapers in France elsewhere. In 1917 he published *Au pays de l'épouvante. L'Arménie martyre*, which was subsequently translated into Armenian and Russian in 1919.

In our paper we will analyse the form and content of Henry Barby's first-person account in order to understand its role in the construction of an understanding of the Armenian massacre in the context of the Great War. Our analysis seeks to answer the following questions: how is Barby's account constructed? What types of narrative forms did he use (journalistic account, fieldwork, travel literature, testimonial)? As a primary source, what does his account contribute to our knowledge of the events on the Caucasus Front? To answer this question our multi-disciplinary approach (combining history, linguistics and media studies) calls for a critical analysis of representation and the transmission of knowledge concerning the events that took place on the "forgotten" front of the Caucasus.

Keywords: Barby, journalism, Caucasian frontline, Armenian genocide, Armenian refugees, multi-disciplinary approach.

ЖУРНАЛИСТ НА КАВКАЗСКОМ ФРОНТЕ: ЗНАНИЯ И НАРРАТИВ О ГЕНОЦИДЕ
АРМЯН В ХОДЕ ВЕЛИКОЙ ВОЙНЫ

Жоселин Кабо, Ричард Годин, Сильвия Гаспарян

РЕЗЮМЕ

Весной 1916 года Анри Барби, корреспондент французской ежедневной газеты *Le Journal*, прибыл в Эрзерум. Он был одним из немногих французских журналистов, которые сопровождали русские войска на Кавказский фронте, что позволило ему стать свидетелем разрушений и преступлений, жертвами которых стало гражданское население Армении в 1915 г. В течение нескольких месяцев после своего прибытия, с помощью своего переводчика Забель Есяян, Барби смог собрать истории свидетелей массовых убийств в Армении. Он написал несколько статей для

Le Journal, которые затем были перепечатаны другими газетами во Франции и в других странах. В 1917 г. он опубликовал книгу «Au pays de l'épouvante. L'Arménie martyre», которая в 1919 г. была переведена на армянский и русский языки.

В статье проанализирована форма и содержание свидетельства Анри Барби, как очевидца событий, с целью понять роль его сведений в построении осознания армянской резни в контексте Великой войны. Наш анализ стремится ответить на следующие вопросы: как сконструировано свидетельство Барби? Какие типы повествовательных форм он использовал (журналистский отчет, полевое исследование, литература о путешествиях, показание)? Как первоисточник, какой вклад вносят его сведения в наши знания о событиях на Кавказском фронте? Для того, чтобы ответить на данные вопросы, наш мультидисциплинарный подход (сочетание истории, лингвистики и медиаисследования) требует критического анализа репрезентативной подборки и передачи знаний о событиях, которые имели место на “забытом” Кавказском фронте.

Ключевые слова: Барби, журналистика, Кавказский фронт, геноцид армян, армянские беженцы, мультидисциплинарный подход.